

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 6 (1935)
Heft: 3

Artikel: En Erguel
Autor: Ritter, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

parts, venant chercher le repos et respirer l'air si pur des hauteurs.

Des Rochers de Granges l'on jouit d'une vue incomparable, c'est le point unique du Jura où il nous est donné d'admirer la vallée de l'Aar, le plateau suisse et surtout la splendide chaîne des Alpes, depuis le Säntis jusqu'au Mont-Blanc.

L'accès des Montagnes de Granges est des plus faciles, et peut se faire par plusieurs chemins. Une heure de marche sur de très bonnes routes bien entretenues, praticables aussi pour autos, conduisent le touriste au Stierenberg (1070 m.), Unterberg (1500 mètres), Obergrenchenberg (1550 m.), Längschwand (1500 m.), Tiefmatt et Harter (1250 m.).

Tous ces points sont accessibles également par les stations de St-Joseph (Gänsbrunnen) direction le Binz-Oberberg ou de la station de Court-Harzer-Tiefmatt. On prévoit prochainement la construction d'une route carrossable depuis Court-Harzer-Tiefmatt, qui par ce fait reliera tous ces points avec la localité de Granges.

De nombreux restaurants très bien achalandés accueillent chaleureusement les visiteurs. Ils y trouveront gîte pour y passer la nuit et tout ce qui est nécessaire à leur entretien à des prix très modiques. (*Voir aux annonces.*)

Le Restaurant « Untergrenchenberg » (altitude 1500 m.) est en construction et sera ouvert à l'exploitation en septembre 1955. L'aménagement de cet hôtel sera des plus modernes et une dizaine de chambres sont prévues, ce qui permettra au touriste d'y faire même un séjour prolongé.

U N T E R G R E N C H E N B E R G

Pour pénétrer dans le Jura, la ligne de chemin de fer part de Bienne et après avoir décrit une courbe majestueuse, gravit la pente qui domine la Ville de l'Avenir.

Il y a quelques mois, c'est péniblement et en crachant une fumée âcre et noire que la locomotive à vapeur traînait sa procession de wagons. Aujourd'hui, avec une aisance qui tient de la magie, les puissantes machines électriques se jouent de la pente et en quelques minutes, après avoir traversé une région où autrefois s'alignaient d'innombrables ceps, entrent dans le Jura par les pittoresques et sauvages gorges du Taubenloch.

Pour les amateurs de courses pédestres, le même trajet peut s'effectuer, en partant de Boujean, en suivant le joli sentier qui domine le gouffre au fond duquel la Suze roule ses eaux écumeuses. Enfin, celui qui a le privilège de posséder une « huit cylindres » moderne, franchit ce défilé par la belle route qui, après de nombreux méandres, aboutit à Sonceboz.

Sentier, ligne de chemin de fer et route s'étayent le long des rochers et donnent à ce coin de pays un cachet qu'on ne

retrouve nulle part ailleurs. Finalement, ces trois artères arrivent à Reuchenette après avoir touché Frinvilier où les C.F.F. viennent de construire une halte. Cet arrêt, tout en favorisant les habitants de ce hameau, permet d'arriver rapidement et sans fatigue à l'entrée des gorges et les amateurs de calme champêtre peuvent longer le joli vallon d'Orvin où le souvenir du peintre Paul Robert est resté vivace par les peintures qu'il a laissées dans l'église de ce village.

Près de Reuchenette, les maisons de Péry regardent d'un air tranquille le chaos des roches au pied desquelles une moderne et très importante fabrique de ciment couvre d'un duvet poussiéreux et grisâtre le paysage d'alentour.

La route s'allonge parallèlement à la voie ferrée et après avoir franchi les cluses de « Tourne-Dos » débouche à Sonceboz.

C'est ici que commence véritablement le Vallon de St-Imier et où s'accroît de plus en plus le paysage jurassien.

Au nord et au sud, les chaînes du Chasseral et Mont-Soleil enserrent entre leurs flancs de nombreux villages industriels.

Au premier plan, les vastes prairies du Bas-Vallon permettent une culture intensive et les grandes fermes cossues du « Chaumin » et des « Carolines », pour n'en citer que deux, rappellent les plus belles propriétés rurales de l'Emmenthal.

Plus loin, les montagnes se rapprochent et jusqu'aux Convers, la forêt et les champs se disputent un espace de plus en plus restreint.

En été, sur les pâturages communaux, séparés des prairies par des haies d'aubépine et de noisetiers, des troupeaux de vaches et de génisses broutent une herbe odorante et fleurie qui vaut celle des alpages oberlandais.

Puis ce sont les vastes forêts qui grimpent en rangs serrés à l'assaut de la montagne, les grandes forêts aux frondaisons mouvantes et mystérieuses et où les sapins, les pins et les hêtres dominent les essences plus clairsemées. L'érable, le chaume, le tilleul et l'if même sont les espèces tolérées par leurs confrères plus nombreux.

Là-haut enfin, c'est la montagne, la montagne jurassienne, particulière, c'est notre montagne. Les gens du Vallon, dont l'horizon est borné de chaque côté, aiment à s'évader le dimanche et, délaissant Bienne ou La Chaux-de-Fonds, font l'ascension de la montagne par les nombreuses charrières qui conduisent au sommet. Là, nos « Vallonniers » sont chez eux et dans ces décors de bois, de pâturages et de rochers, ils respirent un air vivifiant. Ils sont heureux au milieu de ces champs de gentianes, de genêts et de bruyères et c'est le cœur léger qu'ils entonnent, pour les lancer à tous les échos, les mélodies de « chez nous ». Du haut de ces belvédères, le touriste embrasse souvent la plupart des villages qui s'alignent sur les bords de la Suze. Voici Corgémont, patrie du doyen Morel, puis Cortébert, renommé pour ses montres de qua-

lité. A Courtelary, la jeunesse jurassienne a élevé une modeste pierre au poète Paul Gautier, et Cormoret, par la « Raisselle » alimente en eau potable le grand village de St-Imier.

Au sud de Villeret, la « Combe-Grède » ouvre ses flancs déchiquetés dans la chaîne du Chasseral et c'est son sentier, taillé à même le rocher qu'il faut suivre, pour se rendre sur notre plus haut sommet jurassien.

Du haut de la « Corne » tout St-Imier s'agrippe au flanc du Mont-Soleil. Voici les « Longines », véritable fourmilière humaine, et plus haut sa collégiale découpe sa fine silhouette à laquelle d'intelligentes réparations n'ont rien enlevé de son passé historique.

A mi-chemin, entre St-Imier et Sonvilier, le château d'Erguel dresse ses ruines antiques et le curieux qui s'approche de ses vestiges moyenageux croit encore entendre les voix des chatelains d'autrefois. Sonvilier et Renan possèdent les grandes maisons locatives spéciales aux régions horlogères. On y reconnaît déjà le voisinage de la grande ruche neuchâteloise qu'on atteint en quelques minutes en traversant le long tunnel du « Creux » ou en suivant la route de la Cibourg.

De partout, des chemins bien entretenus permettent d'atteindre les nombreuses fermes dispersées sur la chaîne du Chasseral. Le touriste y est bien reçu, que ce soit à « Jobert », ou « Bois-Raiguel » ou à « Pierre-Feu » sans oublier le « Milieu de Bienne », pied à terre des skieurs biennois.

L'hôtel du Chasseral qui s'appuie à la crête rocheuse est bien achalandé. Il est ouvert toute l'année et dès la fonte des neiges, deux routes partant l'une de Neuveville, l'autre de St-Imier permettent aux automobilistes d'arriver au sommet.

Faut-il regretter que le ronflement des moteurs vienne troubler ces agrestes solitudes ? Peut-être et cependant, ceux pour qui la montagne était d'un accès trop pénible pourront désormais aussi contempler le merveilleux panorama que Chasseral offre aux admirateurs de la nature.

L'Erguel, reliant La Chaux-de-Fonds à Bienne, est le prolongement naturel des vallées neuchâteloises. On y trouve une population gaie, hospitalière et travailleuse, attachée à son sol, à ses traditions et à la patrie jurassienne.

A. RITTER.

Itinéraires :

1. Bienne-St-Imier-Mont-Soleil. Course à pied jusqu'au Noirmont à travers les pâturages et retour à Tramelan-Sonceboz par chemin de fer.
2. Cortébert-Bois-Raiguel par la Combe-du-Bez, puis descente sur Douanne par les gorges du même nom.
3. Villeret-Chasseral par la magnifique Combe-Grède et descente sur Lignièrès-Neuveville.

4. Sonvilier-Chasseral par le signal neuchâtelois. Suivre la crête et descendre au Vallon sur Cortébert ou Corgémont ou sur Bienne par Orvin.

LES AGRIABLES „PETITS COINS“ DES FRANCHES-MONTAGNES

par AL. GRIMAITRE

Ils sont en grand nombre les petits coins charmants aux Franches-Montagnes, et ils ont été déjà maintes fois chantés par les admirateurs de la belle nature.

On pourrait illustrer des volumes de descriptions sur les richesses naturelles touristiques du Jura. Tout ce qu'on peut écrire et décrire, ne vaut pas ce que les yeux d'un observateur et d'un artiste découvrent à chaque tournant de chemin, à chaque sommet de monticule, à chaque entrée d'une bourgade.

Le Jura, ses plaines et ses montagnes, ses forêts et ses pâturages, sa faune et sa flore, le charme de sa vie champêtre, le caractère jovial de sa population ; tout cela spécifie quelque chose de beau et de bon, de vivant dans une confiante sérénité en l'avenir.

La Rauracie révèle des merveilles naturelles que l'homme, que l'indigène n'a pas su assez faire valoir. Alors que depuis longtemps, d'autres contrées, moins favorisées, savaient faire « mousser » l'attrait de leur pays et de ses hôtels, le Jurassien s'est endormi dans une quiétude économique dangereuse, en donnant cependant satisfaction à son caractère un peu ronchon par ses plaintes amères sur son sort et sur l'injustice des pouvoirs publics, en oubliant que, le plus souvent, il fut le premier responsable de ses malheurs.

Un pays, ses beautés et ses avantages naturels, comme son commerce et son industrie, ne valent et ne se développent que par la volonté des intéressés. On a trop oublié, chez nous, de faire connaître notre beau Jura.

Un peu tard, la Société jurassienne de développement, sous la direction entendue et énergique de son fondateur et premier président, M. A. Joray, s'est mise à l'œuvre. Elle a fait du bien et elle a déjà réparé une partie du mal ; mais, aux Franches-Montagnes, contrée touristique prédestinée, le mal survit à l'état latent.

A quoi faut-il attribuer une négligence et un laisser-aller coupables de méconnaître les avantages résultant du tourisme, dans une contrée aussi remarquable ?

Les raisons sont multiples !

Elles se résument dans un défaut d'organisation régionale ; dans la regrettable rivalité de clochers qui divise depuis trop longtemps la population des Franches-Montagnes ; dans l'indiffé-